

FRANCESE

1er dimanche de Carême A

Première lecture Genèse 2,7-9; 3,1-7a

Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'Orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu vous a dit: 'Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin'?" La femme répondit au serpent: "Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.'" Le serpent dit à la femme: "Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal." La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

Deuxième lecture Romains 5,12.17-19

Frères et soeurs, par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort, et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché. À cause d'un seul homme, par la faute du seul Adam, la mort a régné; mais combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes. De même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme a obéi.

Évangile Matthieu 4,1-11

Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit: "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." Mais Jésus répondit: "Il est écrit: Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit: "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et: Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre." Jésus lui déclara: "Il est encore écrit: Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu." Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit: "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer." Alors, Jésus lui dit: "Arrière, Satan! car il est écrit: C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras."

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Réflexion

Un long Carême de quarante jours de jeûne dans le désert, où le corps et l'âme du nouvel Adam deviennent plus libres, sa conscience plus clairvoyante. Solidaire de tous ceux qui ont à souffrir de la faim et de l'oppression, Jésus revit, nouveau Moïse, les quarante années de lutte d'Israël dans les solitudes de l'Exode. "Je vaudrais, dans le désert, ce que valent mes divinités" (A. de Saint-Exupéry).

Par le récit imagé de cette épreuve, les évangiles suggèrent que, vrai Dieu et vrai homme, Jésus fut tenté par Satan tout au long de sa vie. Bien plus tard, il a décrit lui-même à ses amis les tentatives de son Adversaire pour jeter le trouble dans la conscience qu'il avait de sa mission. Allait-il accepter d'être pauvre, ignoré, faible? Saurait-il ne pas tricher avec la réalité de son incarnation, en n'usant pas, comme

un surhomme, du miracle, de l'autorité, de la séduction? Serait-il le Fils-Serviteur, selon le coeur de Dieu, ou Prométhée, comptant sur ses propres forces pour dérober le feu du ciel? Chaque fois que, dans son coeur de chair, il a connu la tentation d'un messianisme temporel, Jésus l'a repoussée pour ne s'appuyer que sur la seule parole de Dieu. Il a fui les foules qui réclamaient des prodiges et voulaient le faire roi. Il a écarté Pierre qui s'interposait sur le chemin de sa Passion. Il a voulu boire la coupe amère de sa mort, et non se sauver lui-même lorsqu'il fut cloué sur le bois.

Quel saisissant raccourci de nos propres choix, face à l'appétit de consommation, aux sollicitations du profit, à l'ambition démesurée qui sont trop souvent les seuls mobiles de notre civilisation!

Comment hiérarchiser nos désirs, sinon en contemplant, au seuil de ce Carême, Jésus tourné vers la source d'où jaillit son action: la parole de Dieu?